

## MANGER LA BIBLIOTHÈQUE

On dit que les bibliothèques vont mal, qu'elles font partie du monde d'avant. On a tort. C'est certain que si on reste les bras croisés en attendant que les lecteurs rapploient, il ne risque pas de se passer grand-chose. Dans le monde nouveau, seuls ceux qui innovent survivent. Les bibliothèques ont de l'avenir, évidemment que oui, mais à condition de se réinventer. On doit les rendre plus attractives. Rénover les espaces, c'est une bonne chose, mais il faut aller plus loin. On a souvent envie de dire aux bibliothécaires : n'ayez pas peur de la nouveauté ! Un public ça se crée. Il n'y a pas de fatalité. Franchement, qui aurait parié sur la BPA ?

Après une année d'existence seulement la BPA est devenue une institution reconnue dans le domaine de la lecture publique. Une enquête récente a montré que, niveau notoriété, elle n'avait pas grand-chose à envier à la Nouvelle BNF. En un an, elle s'est attirée les faveurs d'un public, nombreux, avide, fidèle. Un public oublié des précédents politiques de développement de la lecture.

Geneviève Lièvre, l'actuelle directrice, et Patrick Martinez, le fondateur, ont accepté de nous ouvrir les portes de leur établissement. Rencontre.

### **Communauté féconde**

Geneviève Lièvre n'en revient toujours pas : « Très honnêtement, on ne s'attendait pas un tel succès. On attire entre 250 et 300 lecteurs/jour, qui engloutissent entre 10.000 et 15.000 livres par semaine. C'était inimaginable à nos débuts ! »

Patrick Martinez : « Un rapport d'évaluation du Ministère parle de l'établissement comme, je cite, « *une communauté féconde travaillant en synergie, qui a érigé l'innovation permanente en principe moteur, seul capable d'apporter une distinction et une valeur ajoutée au travail.* » Aujourd'hui la BPA bénéficie du soutien de l'autorité publique et reçoit des aides du mécénat privé. Tout le monde veut travailler avec nous ! Et pourtant, au début, je vous garantis que le pari était loin d'être gagné.

### **Préoccupation victorienne**

Patrick Martinez reconnaît volontiers que la BPA a été créée « un peu par hasard. Pour le coup c'est l'offre qui a créé la demande. »

Il explique : « A l'époque je travaillais à l'HyperSorbonne. Nous croulions sous les livres dont nous ne savions que faire. Toutes les semaines, on nous proposait des bibliothèques privées en don. En général, il s'agissait de journalistes qui croulaient sous les services de presse. Ou bien des enfants d'écrivains ou de chercheurs qui ne savaient pas que faire de la bibliothèque familiale – une œuvre en soi, entre parenthèses. Ils auraient eu des remords à jeter les livres de maman et papa, ils n'osaient pas s'en débarrasser comme des encombrants, mais ils ne voulaient pas non plus les garder. On nous adressait de véritables appels au secours : on a entre 5.000 et 10.000 bouquins entreposés dans un appartement qu'on aimerait vendre rapidement, on ne sait pas comment faire, s'il vous plaît, venez-nous en aide ! J'ai fait le calcul, environ 15.000 livres nous étaient proposés chaque semaine. Le problème c'est que nous non plus on ne savait pas quoi en faire, vu que nos collections étaient immatérielles. Je répondais que nous étions désolés, mais nous ne prenons plus de livres physiques. Les gens ne comprenaient pas, ça leur paraissait aberrant. On nous répondait : mais enfin, une bibliothèque sans papier, ce n'est plus une bibliothèque. Je ne pouvais pas leur dire tout de go : hé ho, on n'est plus au XXème siècle, on se réveille, les choses ont changé. Comme disent les anglais : croire qu'une bibliothèque se résume à conserver des livres et les prêter, c'est une « préoccupation victorienne ». Je prenais des gants pour expliquer les avantages d'avoir des ressources immatérielles. J'expliquais le bénéfice concernant le stockage. J'avançais l'argument un peu démagogique de l'économie de papier, des ressources qui se perdent etc... Mais bon, dans l'ensemble ça ne convainquait personne. Quand on me demandait quels établissements seraient intéressés par des bibliothèques physiques, je ne savais pas trop quoi répondre. Je n'allais quand même pas dire : aucun. »

### **Se faire les dents sur des livres**

« Personnellement, j'ai toujours raffolé des livres » renchérit Geneviève Lièvre. « Patrick m'en donnait souvent pour que je me fasse les dents, quand je vivais dans son jardin. Il savait que j'avais plaisir à les grignoter. »

Pour Patrick Martinez, « Geneviève a toujours eu un goût affirmé pour les livres. Elle pouvait en manger jusqu'à cinq par jours ! Et pas n'importe quoi, il lui en fallait des bons. En l'observant, je me suis dit : et si on donnait des bibliothèques aux rongeurs ? Et si on créait la Bibliothèque pour Animaux ? »

### **Une bio-bibliothèque**

Au moment de nous faire pénétrer dans la salle de lecture de la BPA, Geneviève Lièvre raconte : « Au début, les humains nous sollicitaient rarement, on aurait dit que ça les effrayait de venir chez nous. Il faut bien reconnaître qu'une salle de lecture en forme de litière c'est pas commun. Voyez, pour le confort de nos lecteurs, on a disposé des pailles et des copeaux de bois sur le sol, et des bols sur des tables rondes. C'est vrai que l'odeur est un peu particulière. Mieux vaut ne pas être allergique aux poils d'animaux. »

Patrick Martinez ne cache pas son enthousiasme : « Admirez cette diversité des publics. Souris ! Rats ! Gerbilles ! Lapins ! Ecureuils ! Ragondins ! Chinchillas ! Castors ! Gerboises ! Ici ça clapit, ça glapit, ça chicote et ça couine tout en grignotant des livres. Ça change de l'injonction au silence des salles de lectures pour humains. »

Geneviève Lièvre : « Pour nous ce n'est pas vraiment une bibliothèque, plutôt une bio-bibliothèque.

### **Politique zéro gaspillage**

Patrick Martinez : « Maintenant les bibliothèques des particuliers arrivent directement ici. Plus besoin d'espace de stockage temporaire. Cent fois plus pratique ! Nous collectons plus de 20.000 livres par semaine. Et tout est consommé, il ne reste pas un livre. Zéro gaspillage. Bonus écologique. A la limite, on est victime de notre succès. Nous avons un nombre croissant d'usagers. Et je peux vous dire qu'ils sont affamés. »

Geneviève Lièvre : « Tenez, il y a deux semaines nous avons reçu la bibliothèque d'un historien. Une chose énorme, pensez, 30.000 ouvrages, et attention, uniquement des ouvrages historiques de haut niveau, du costaud, pas le moindre essai grand public, des livres de recherches, sérieux, exigeants. Eh bien figurez-vous qu'à part quelques usagers qui ont trouvé ça

lourd, la grande majorité a adoré. Cette bibliothèque, ils l'ont dévorée. C'était fascinant d'observer un tel appétit pour les ouvrages savants. Entre parenthèses, j'ai noté un goût très prononcé pour le Moyen Age. Je ne sais pas pourquoi. Plus savoureux ? Peut-être. Bref. La semaine prochaine, ils s'attaqueront à un fonds exceptionnel de littérature élisabéthaine. Legs d'un pont récemment disparu. On en salive d'avance. »

### **Edgar Alan Poe en moins de quatre heures**

Geneviève Lièvre : « A l'origine, la BPA avait pour objectif de développer le grignotage de livres chez les populations animales. Et puis on s'est rendu compte que certains animaux ne se contentaient pas de se faire les dents sur les livres, ils les déchiffraient. C'est à ce moment-là que le Rat Research Institute of Kyoto a mis en ligne sa fameuse vidéo où on voit un rat lire les œuvres complètes d'Edgar Alan Poe en moins de quatre heures. »

Patrick Martinez : « Cette vidéo a beaucoup modifié notre conception de la bibliothèque. On a compris qu'il y avait encore beaucoup à faire. J'ai pris contact avec Rat Research Institute of Kyoto pour mettre en place des enseignements à destination des rongeurs qui ont pu apprendre à lire et à écrire grâce à la méthode syllabique. »

Geneviève Lièvre : « Et les plus avancés ont passé avec succès des examens de lecture niveau 3. »

Patrick Martinez : « On était époustoufflés. »

Geneviève Lièvre : « Mais on n'avait encore rien vu. »

### **Franchir le pas de la création**

Patrick Martinez : « En fait, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture n'était qu'une étape. Après avoir appris à lire et à écrire, les rats et les souris les plus évolués ont voulu franchir le pas de la création. »

Geneviève Lièvre : « A un moment ils ont manifesté un appétit pour la nouveauté. Ils appréciaient l'ancien mais voulaient du nouveau. Ils trouvaient qu'il y avait encore quelques romans pas désagréables à se mettre sous la dent, mais l'ensemble de la production leur semblait un peu fade. »

Patrick Martinez : « On a dû leur expliquer qu'après la controverse sur la littérature comme insupportable mensonge et instrument de domination, et l'automatisation de l'écriture de roman, la plupart des écrivains, écoeurés,

avaient arrêté de produire. On leur a dit qu'on était dans cette période d'extinction de la littérature appelée le Silence. Il ne restait plus grand monde pour écrire des livres. »

Geneviève Lièvre : « Je peux vous dire que ça râlait. On en a marre de manger 100 fois le même roman ! Donnez-nous de la variété ! »

Patrick Martinez : « La BPA a donc évolué de sorte à répondre au mieux aux besoins des usagers, conformément à nos missions. On leur a donné les moyens d'écrire. »

### **Former les grands noms de demain**

Geneviève Lièvre : « Aujourd'hui la BPA n'est plus seulement un lieu de ressources documentaires, c'est un lieu d'expression de la littérature vivante. Et, accessoirement, un lieu de résidence. »

Patrick Martinez : « Nous accueillons désormais une cinquantaine de rongeurs-artistes-résidents chaque année, avec l'intention de former les grands noms de la littérature animalière de demain. »

Geneviève Lièvre : « En même temps ça paraît logique qu'après avoir mangé des bibliothèques entières, ils se soient mis à écrire. »

Patrick Martinez : « Lisez ce qu'écrivent les rats. Vous serez stupéfaits. »

Geneviève Lièvre : « A ce propos, nous avons depuis peu constaté un renouvellement de notre lectorat. Des humains fréquentent la BPA pour lire les textes écrits par les rats. »

Patrick Martinez : « On s'est rendu compte que de nombreux humains avaient à nouveau envie de lire de la littérature vivante. Après le Silence, on pourrait dire que la parole littéraire revient en grâce, mais sous une forme inattendue. »

Geneviève Lièvre : « Si les humains viennent chez nous, c'est parce que la poésie sauvage des rongeurs leur a redonné le goût de la littérature. Les humains ont en grande majorité arrêté d'écrire, tant pis pour eux, c'est trop tard, maintenant la littérature appartient aux rats. »

